

re M. Robidoux le fait qu'il y a quelques mois, il était prêt à renoncer à la politique pour accepter une place de juge. Mais, il ne serait pas le premier-homme politique qui aurait changé d'idée avec les circonstances.

L'HON. M. ARCHAMBAULT

Aussitôt après M. Robidoux arrive l'hon. H. Archambault, qui est grand favori pour la première place parmi un grand nombre de faiseurs de cabinets.

M. Archambault a certainement tous les mérites, toute l'habileté, toutes les capacités qui désignent pour le premier poste. Le plus grave obstacle à son choix est sa position de conseiller législatif. Il serait étrange pour un gouvernement libéral, qui a voulu abolir le Conseil, d'aller justement s'y chercher un chef. Il faudrait donc que M. Archambault consentit à se chercher un comté et il n'est pas probable que la chose soit de son goût ; maintenant, tient-il beaucoup à la position ?

Il dit et ses amis qu'il n'y tient pas. Maintenant cette assertion est peut-être une habileté.

En tout cas l'hon. M. Archambault dit très ouvertement qu'il reconnaît les titres que l'hon. M. Robidoux a à la première place, avant lui, et il affirme qu'il n'accepterait que si l'hon. M. Robidoux refusait. Maintenant, espère-t-il qu'on trouvera un moyen de faire refuser M. Robidoux. Là est la question. En tout cas il est bien connu que si les sympathies naturelles de relations ont une influence dans le choix à faire, le lieutenant-gouverneur sera d'instinct poussé vers l'hon. M. Archambault qui était son collègue comme professeur d'université. D'un autre côté la rumeur veut que le choix de M. Archambault serait vu d'un œil très favorable par l'hon. M. Tarte qui, tout en n'ayant pas à intervenir dans la nomination, trouvera cependant le moyen d'y avoir l'œil. Pendant que MM. Robidoux et Archambault se font ainsi des politesses à la porte du lieutenant-gouverneur, on y voit apparaître un troisième larron dont les actions avaient été en baisse pendant quelque temps, mais qui paraît avoir furieusement mis à profit le temps où on le

croyait le moins occupé. Je veux parler de l'hon. M. Parent dont le nom a reparu depuis hier avec une intensité marquée. Pour beaucoup il est le "dark horse" qui pourrait bien remporter la lutte, si, comme on le prétend, M. Archambault ne tient pas à la place mais pense que M. Robidoux devrait la refuser.

L'HON. M. PARENT

Le bruit court ici que M. Parent aurait été recommandé par l'hon. M. Marchand au gouverneur comme son successeur, et la chose n'est pas impossible.

D'un autre côté, si sir W. Laurier était consulté et on doit dire, sans y croire, qu'il ne le sera pas, c'est certainement M. Parent qu'il proposerait pour une foule de raisons, entre autres la proximité des élections générales. M. Parent a fait un travail considérable et la réapparition forcée de son nom au moment psychologique est la preuve de ce travail. C'est un homme capable, aimable. On peut lui reprocher d'être arrivé un peu vite, mais ce n'est pas un crime. Maintenant il y a aussi des bâtons dans les roues qui portent sa candidature. D'abord il y a surtout quelque chose d'autrement grave, qui est l'hostilité déclarée de l'hon. M. Déchêne et la neutralité de l'hon. M. Turgeon. On dit bien que l'hostilité de M. Déchêne pourrait s'apaiser si dans un remaniement de portefeuille M. Parent pouvait laisser à son collègue de l'Islet le portefeuille des terres de la Couronne, qu'il convoite. Mais il est un peu tard, maintenant. M. Parent aurait dû l'offrir au début ; il se serait épargné bien des ennuis. Je crois vous avoir résumé la position, celle qui est visible à l'œil nu, M. Robidoux est favori, bon premier, avec la députation, et les libéraux derrière lui ; ensuite paraît M. Archambault, avec les gens d'affaires, le lieutenant-gouverneur et M. Tarte ; Parent manœuvrant pour passer au milieu avec Laurier dans sa manche.

J'ai republicé cet article pour l'empêcher de tomber complètement dans l'oubli.

VIEUX-ROUGE.